

27 avril 2017 revue de presse _____ 2

27 avril 2017 revue thématique DD _____ 3

SAINT-JEAN

27 AVR 2017

Sortie en Aveyron pour le centre social

Petits et grands Saint-Jeannais, en famille ou entre amis ont pu profiter d'une journée au Parc Animalier de Pradinas, en Aveyron. Elle s'est déroulée sous un beau soleil samedi 22 avril dernier. Le programme a été très éclectique avec notamment la découverte d'animaux stars du cinéma ! En effet ceux-ci ont participé à des tournages pour le grand écran et des pubs pour la télévision.

Permettre une pause dans le quotidien

Les Saint-Jeannais ont aussi assisté au nourrissage des loups et ont été très intéressés par la visite du musée des traditions agricoles. La journée a été ponctuée par un pique-nique et un goûter avant de prendre le chemin du retour. « Ces sorties sont proposées plusieurs fois par an pour permettre à chacun de faire une



La sortie du Centre social au parc animalier a été appréciée par toutes les générations./Photo DDM

pause dans une ambiance conviviale qui favorise les rencontres, les échanges et le Vivre ensemble » a précisé Patricia Bru, maire adjoint dé-

légué aux affaires sociales et à la solidarité. La prochaine sortie se fera au bord de la mer. Elle aura lieu samedi 8 juillet prochain. Une façon

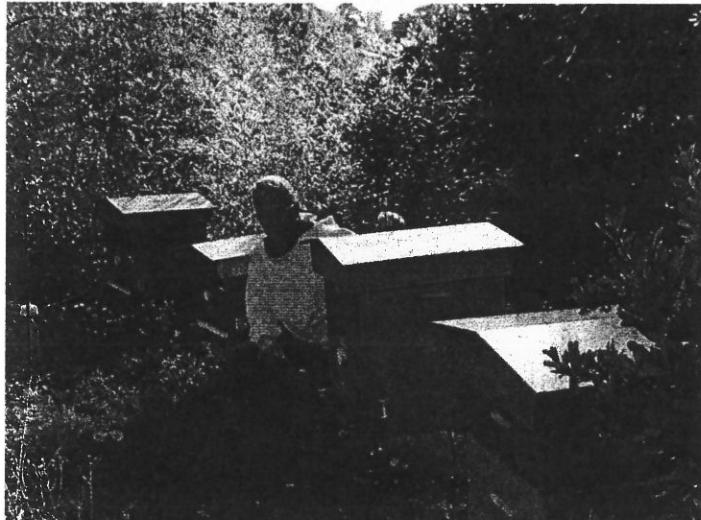
de bien débuter les vacances ! N'hésitez pas à vous inscrire au 05 61 37 88 31 Renseignements : centre.social@mairie-saintjean.fr

LAPEYROUSE-FOSSAT

27 AVR 2017

Combattre les frelons asiatiques

Claude Seigneury, apiculteur du village alerte sur l'ennemi numéro un des abeilles, le frelon asiatique. Arrivé accidentellement en France il y a 12 ans, vraisemblablement dans des lots de poteries chinoises, il a colonisé pratiquement tout le territoire et est classé comme danger sanitaire de catégorie 2. Non seulement pour les abeilles et autres insectes polliniseurs, le frelon représente un danger pour l'homme, sans négliger l'impact indirect sur la faune qui se nourrit de ces insectes, comme les oiseaux. À la chute des feuilles nous constatons un nombre très important de nids dans les arbres. Il faut agir dès le mois de février et installer des piè-



Claude Seigneury alerte sur les dangers liés au frelon asiatique./DDM

ges, plutôt au soleil du matin et ombre l'après-midi sous les arbres mellifères en fleurs. L'objectif étant évidemment

de limiter le développement du frelon et les effets de la prédatation. Pour cela, il est possible d'acheter les pièges

cloches du commerce ou de bricoler un piège « avec une bouteille d'eau, percée de quatre trous sur les côtés que l'on remplit avec de la bière brune (3/4) et du vin blanc (1/4), parfumée avec du sirop de cassis ou de framboise », comme en témoigne une villageoise qui a ainsi détruit plus de 80 de ces nuisibles en deux semaines.

En attendant que l'administration française inscrive la lutte contre le frelon dans la réglementation, l'apiculteur vous invite à avoir les bonnes attitudes pour protéger les abeilles, gage d'un produit naturel, d'utiliser des produits d'origine naturelle bénéfiques pour l'ensemble de l'environnement.



INNOVATION. Près de Toulouse, une entreprise a créé « le premier vélo hybride de France »

L'entreprise haut-garonnaise Thirty One, véritable pépite du vélo électrique, vient de créer un modèle de vélo hybride innovant en France. *Voix du Midi Toulouse* vous présente le projet.

Mais où s'arrêtera Thirty One ? La pépite de Haute-Garonne, spécialiste du vélo électrique, qui s'était lancée en mai 2013, n'en finit pas de tracer son sillon sur ce secteur porteur. En 2015, un peu plus de 100 000 vélos à assistance électrique (VAE) ont été vendus dans l'Hexagone.

Une ascension fulgurante

Avec seulement trois salariés, la PME installée en Comminges (auparavant située à Valentine, elle vient de déménager dans un local de 400 m² à Villeneuve-de-Rivière, près de Saint-Gaudens, à une heure au sud de Toulouse) a brûlé les étapes. En 2014, elle obtenait le marché du premier service de vélo électrique en libre-service, à Vannes (Morbihan), géré par une filiale de Transdev. L'occasion de faire l'étalage de son premier modèle de vélo électrique, le Debut E-Matic.

En février 2015, elle obtient le Prix Coup de Cœur des Trophées Inn'ovations, organisées par le Conseil régional de l'ex-Midi-Pyrénées, et jusqu'à aujourd'hui, de nombreux marchés ont été remportés par Thirty One. « Nous sommes aujourd'hui le leader français du rayonnement de roues en petite et moyenne série, et nous nous occupons de la fabrication et de l'entretien des roues des systèmes de vélos en libre-service classiques des villes de Nice, Dunkerque ou Grenoble », indique Christophe Baeza, l'actionnaire principal de Thirty One.

Côté commercialisation, une dizaine de revendeurs proposent des vélos électriques Thirty One, dont trois en Haute-Garonne : deux à Toulouse, Trentotto (14, rue Paul Vidal) et Monsieur Guignon et Madame Pignon (32, rue des Lois) ainsi qu'Impulsion Vélo



Christophe Baeza, le patron de Thirty One, s'occupe également de l'entretien de nombreux services de vélos en libre-service dans différentes villes françaises. © Anthony Assémat

à Saint-Gaudens (121, avenue François Mitterrand). « Notre objectif est de couvrir les 20 principales métropoles françaises d'ici la fin de l'année 2017 », indique Christophe Baeza.

Les particularités du vélo hybride

Après la création d'un deuxième modèle plus classique, le Debut Automatix, mais basé sur un changement de vitesse automatisé, Thirty One change résolument de braquet en 2017. Sa nouvelle invention prend le même tournant que celui de l'automobile depuis dix-quinze ans : l'hybride. Avec, à la base, les mêmes recettes (place importante faite au design, même modèle mais nouvelle motori-

sation, intégration des parties électriques dans la structure du vélo) du vélo électrique accolées à une innovation « unique en France », selon le concepteur commingeois.

« Dans notre modèle hybride, le moteur et la batterie sont intégrés au moyeu. Il a les caractéristiques d'un vélo électrique mais le plus, c'est que vous pouvez freiner en rétropédalement. Les mouvements de décélération sur les pédales permettent aussi de recharger la batterie du vélo et d'éviter de recharger sur une borne, sur secteur. C'est un vélo assisté sur mesure qui peut vraiment modifier la mobilité de demain », explique Christophe Baeza.

Ce vélo, qui pèse 18 kg, pos-

sède une autonomie de 60 à 80 km. « Avec l'hybride, nous passons à la dernière génération de vélo électrique », s'enthousiasme le patron de Thirty One.

Voix du Midi Toulouse a testé en exclusivité ce vélo hybride « made in Haute-Garonne ». Un seul mot : bluffant ! Le système de freinage par décélération est une réussite (si vous prenez peur, vous pourrez toujours assurer le coup avec de vraies manettes de frein) et le bruit du moteur est léger à l'oreille.

Coût du vélo : 2 659 euros

Autre particularité : une appli permet de définir le degré électrique du vélo. Reliée à la machine, vous pouvez choisir

de mettre une faible intensité (10 %, 20 %, 30 %...) si vous êtes en mode motivé pour faire chauffer les mollets tout en ayant un peu de confort. Ou alors le mode 100 % si vous vous rendez au travail, la sueur étant mauvaise conseillère au bureau. L'appli est gratuite et téléchargeable sur tout type de téléphone (smartphone, iPhone, Android...).

Vous salivez d'avance de découvrir ce modèle hybride ? Thirty One prévoit de dévoiler sa nouvelle création à l'occasion des Trophées de l'Innovation, dont la cérémonie est prévue le 27 avril 2017. Séduits ? Le vélo hybride coûtera 2 659 euros, le même prix que le premier modèle, le Debut E-Matic. Face à la croissance de l'entreprise, Chris-

tophe Baeza prévoit de recruter dans les mois qui viennent, essentiellement dans la technique et le montage. Thirty One, c'est aussi une volonté de pénétrer davantage le monde des entreprises, et le marché toulousain. Non pas celui de VéloToulouse (le marché est intégralement confié à JC Decaux), mais dans le jardin de Toulouse Métropole.

« Nous sommes en phase d'expérimentation avec eux jusqu'à fin 2017 pour tester les vélos électriques de première génération auprès de leurs salariés pour un usage interne. Une dizaine de vélos sont en test », indique Christophe Baeza. Rappelons qu'en 2015, Toulouse Métropole avait stoppé son dispositif de subventions à destination des particuliers pour financer l'achat de vélos électriques. Mais sur le plan national, l'Etat a mis en place, depuis février 2017, une prime de 200 euros pour l'achat de tout vélo électrique.

Et si vous êtes fan de cinéma et des people, scrutez attentivement les images du Festival de Cannes, qui se dérouleront du 17 au 28 mai 2017. En effet, le parc de deux-roues du Grand Hôtel de Cannes (5 étoiles, situé près du Palais du Festival) sera 100 % toulousain et haut-garonnais.

Si nos vélos peuvent être vus à la télé pour le Festival de Cannes, c'est la cerise sur le gâteau ! », conclut le patron de Thirty One dans un éclat de rire, lui qui a pourtant déjà deux ambassadeurs de choc pour sa marque : les sportifs Vincent Clerc (ancien ailier international du Stade toulousain) et Cécile Hernandez, snowboardeuse paralympique médaillée d'argent aux JO de Sotchi (Russie) en 2014.

Anthony Assémat

▲ Plus d'infos sur le site www.thirtyonebikes.com

Aujourd'hui en France

EN RÉGIONS 24 HEURES

@le_Parisien

La base de Keroman, à Lorient (Morbihan) pourrait bientôt accueillir la plus grande ferme solaire de France.



DPA/PICTURE-ALLIANCE

La base sous-marine se met au soleil

La plus grande ferme solaire de France pourrait bientôt s'installer sur les toits de l'ancienne base sous-marine de Lorient en pleine réhabilitation.



PAR NORA MOREAU

CEST L'UNE des plus importantes bases sous-marines d'Europe, et elle pourrait bientôt accueillir la plus grande ferme solaire de France. La base de Keroman, à Lorient (Morbihan), a été construite entre 1941 et 1944 par les Allemands sous l'Occupation et s'est vu destinée à abriter les 2^e et 10^e flottilles de U-Boots de la Kriegsmarine.

Touchée par les bombes alliées avant la Libération, elle a conservé ses murs presque intacts et compte encore trois immenses blockhaus (K1, K2 et K3) et deux « Dom Bunkers » au ni-

veau du port de pêche. Depuis une quinzaine d'années, comme dans d'autres villes françaises particulièrement touchées par la Seconde Guerre mondiale (Brest, Saint-Nazaire...), l'agglomération de Lorient essaie de rendre de nouveau accessibles ces anciens terrains militaires aux civils. D'où le besoin urgent de s'assurer la bonne tenue de ce gros million de mètres cubes de béton.

« Après un état des lieux, et au vu des infiltrations d'eau, il nous a semblé important d'entamer une réhabilitation des murs des trois principaux blockhaus (5,9 M€ de budget) par mesure de sécurité », explique Philippe

Loisy, directeur du service architecture-patrimoine au sein du pôle Ingénierie et gestion technique (IGT) de Lorient Agglomération.

L'INVESTISSEMENT EST ESTIMÉ À 3 M€

D'autant que la vie a repris son cours autour de la Keroman, et à l'intérieur même de ses murs de béton. Des entreprises en lien avec le monde de la mer, des associations, le musée du Sous-marin, des centres de formations (et bientôt une salle des musiques actuelles) se sont déjà installés au sein des blockhaus.

Aujourd'hui labellisée Patrimoine du XX^e siècle, la base

sous-marine pourrait également accueillir un projet d'envergure sur le futur surtoit (dont le coût avoisine les 2,4 M€) du K2, actuellement en chantier : une ferme solaire de deux hectares où l'on envisage d'installer quelque 10 000 panneaux photovoltaïques.

Ce qui en ferait la plus importante de France. Sa puissance est estimée, pour l'heure, à 3,150 MW par an, et sa production équivaudrait donc à la consommation en électricité de mille logements.

Le dossier K2 solaire est porté par la société d'économie mixte XSea et vient d'être déposé auprès de la Commission de régulation de l'énergie (CRE) qui choisira ou non de retenir le projet, dont l'investissement est estimé à 3 M€. S'il est retenu, les travaux devraient débuter l'automne prochain pour une mise en service au second trimestre 2018.

Jusqu'à la décision de la Commission de régulation d'énergie (CRE), une buse garde farouchement le surtoit du K2, actuellement pris d'assaut par une horde de goélands argentés, espèce protégée dont l'heure est à la nidification. « S'ils venaient à s'installer sur le toit, on serait obligés de retarder de plusieurs mois tous les travaux », glisse Philippe Loisy.